

temps un air contagieux, sans que le tempérament s'affaiblisse. Je n'ai respiré, dans mes lectures, que l'air empesté du monde, de la vanité, des plaisirs séduisants; la tentation est venue...., et aujourd'hui.... Oh! Oh! honte! me voilà déshonorée.... Ah! si ma mère ne fut pas morte sitôt, je serais encore innocente....et la douleur étouffa sa voix.

Il ne fut pas difficile au missionnaire d'achever la conversion de cette âme; mais il y avait un malheur qui ne pouvait plus être réparé. Cependant, elle renonça à toute lecture de roman, se livra à des lectures sérieuses, et elle reconvra sa ferveur première.

A cet exemple, je pourrais, mes chers enfants, en ajouter une foule d'autres; je ferais un gros volume, si je voulais recueillir ici toutes les histoires tragiques et scandaleuses, et surtout le nombre si considérable de jeunes gens qui se sont donné la mort, à la suite de la lecture de romans.

Je ne puis résister au désir de vous rapporter encore un petit fait. Une femme, en France, s'est rendue tristement célèbre, dans le siècle dernier, par la lecture des romans. Croyant former son esprit par ces lectures malsaines, elle y perdit non seulement les mœurs, mais encore, cette sensibilité vraie, sans laquelle une mère même devient comme un marbre poli, mais bien dur et bien froid. Elle n'était susceptible d'aucun attachement, comme la circonstance suivante le démontré amplement. Le fils de cette mère sans entrailles, s'était comme elle nourri de ces lectures empoisonnées; rendu à l'âge de vingt ans, comme il n'avait rencontré que déception, il tomba dans le désespoir, et se poignarda à la porte même et sous les yeux de sa mère. Un événement aussi tragique va, sans